

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-437-Ouvrir-le-portail.html>



I.D n° 437 : Ouvrir le portail

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 23 février 2013

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

En chacun d'entre nous existe, s'obstine à exister, - du moins peut-on s'efforcer de le croire, - la nostalgie d'un paradis : lieu d'enfance, le plus souvent un jardin. A jamais perdu, mais qui certains jours paraît à portée de main : il suffirait, croit-on alors, d'ouvrir une porte, à nouveau de franchir une grille pour que le miracle ait lieu, que nul n'a décrit mieux que Paul Verlaine :

*Ayant poussé la porte étroite qui chancelle,
Je me suis promené dans le petit jardin (...)*

J'ai tout revu. Rien n'a changé ...

(P.V : Après trois ans - Poèmes saturniens)

Ouvert le vieux portail, écrit comme en écho Jean-Pierre Farines qui, dès le poème d'ouverture de son dernier livre, situe le paradis de son enfance sur le Causse du Quercy :

*Et la mémoire qui remonte
dans l'écluse lente des saisons*

: jours disparus, visages oubliés, souvenirs et regrets.

*Dans l'ombre douce continue
le murmure tranquille des voix*

Ce qui donne tout leur prix à ces poèmes, d'une langueur certes toute verlainienne, est qu'ils surmontent la seule nostalgie. Au fil des pages prend place une sérénité, l'acceptation à *chaque instant / d'être mélangé à la mort*. Mieux, la certitude malgré tout de *s'enraciner dans le vivant / du passé pour finir par Croire à ce qui approche A la beauté / à venir*

Dès lors, poussons *Le Portail gris-bleu*, titre du livre de Jean-Pierre Farines, récemment paru aux [éditions de l'Atlantique](#) , et dont je tire ce beau poème, représentatif de l'ensemble :

Souffle un vent gris sur les étangs

avec des feuilles mortes et des oiseaux perdus

Répétitions des jours Je n'aurais peut-être

pas dû planter un bouleau tout près
de ma fenêtre Une branche dorée
griffe le toit Entre ses doigts l'automne
me regarde Je voudrais revenir mais
on ne revient pas Quelqu'un marche devant
Quelqu'un toujours au même pas
que l'horloge qui marche
marche et n'oublie pas Compte chaque
grain de poussière Chaque goutte de pluie
emportée par le vent Chaque aiguille des sapins
qui tombe sur la mousse Tombe
avec la légèreté apparente des ombres
Rien ne dit mais tout est là Le monde
est bien trop grand Je voudrais revenir mais
on ne revient pas Le monde
est bien trop grand Quelqu'un marche devant
et je n'atteindrai pas l'autre côté du monde
où l'on entend de nouveau les voix des
disparus Répétition des jours
Répétition du silence qui marche devant

Post-scriptum :

I.D n° 437 : Ouvrir le portail

Repères : Jean-Pierre Farines : *Le portail gris-bleu* - 64 pages - 17Euros. On commandera ce livre à l'adresse de l'auteur : 148 rue Docteur Hospital - 63100 Clermont-Ferrand, et non plus à celle des Editions de l'Atlantique, qui ont cessé toute activité depuis le 15 Février 2013, au catalogue desquelles on comptait nombre de livres de poètes amis : de Jean-Pierre Lesieur à Valérie Harkness, d'Alain Simon à Anna Jouy, sans oublier Jean-Michel Robert ou les livres de Michel Host, qui y proposait encore récemment une nouvelle traduction de Lorca.

Néanmoins, selon Silvine Arabo, l'éditrice : « Si la maison d'édition ferme, la revue *Saraswati*, elle, va poursuivre sa route. »

Paul Verlaine : Poème *Après trois ans* : sur [Les Grands poèmes classiques](#) , entre autres sites.